

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Lettre du Souverain Pontife à son Eminence le Cardinal Gibbons, 513. — Dom Lorenzo Perosi, 516. — M. l'abbé Schell, 518. — L'université grégorienne, 519. — L'instruction publique aux Etats-Unis, 519. — Amendements à la Constitution, 521. — Le divorce en France, 522. — Promenade dans l'Alaska, 523. — L'aliénation mentale, 524. — Ce qui suffit pour produire la certitude, 525. — Le mouvement démographique dans la province de Québec, 525. — L'âge de l'espèce humaine, 525. — M. Loubet, septième Président de la République, 526. — Les écoles anglaises, 527. — M. l'abbé Klein, 528. — Nécrologie, 528. — Calendrier, 528. — Memento hebdomadaire, 528.

LETTRE DU SOUVERAIN PONTIFE

A SON EMINENCE LE CARDINAL GIBBONS

(Suite)

7° Ils ont tort de jeter la défaveur sur la vie religieuse.

Quant à ce qu'ils ajoutent, à savoir que la vie religieuse n'est que peu ou point utile à l'Eglise, outre que cela est offensant pour les Ordres religieux, il n'est personne de ceux qui ont lu les annales de l'Eglise qui puisse être de cet avis. Vos Etats-Unis eux-mêmes, n'est-ce pas à des membres des familles religieuses qu'ils doivent tout ensemble les germes de la foi et de la civilisation? et c'est à l'un d'entre eux—ce qui vous fait grand honneur,—que vous avez décrété récemment d'ériger publiquement une statue.— Et maintenant, en ce temps où nous sommes,

quels services empressés, quelle abondante moisson les corps religieux n'apportent-ils point à la cause catholique partout où ils sont établis ? En quel nombre ne s'en vont-ils pas éclairer de l'Évangile les terres nouvelles et reculer les frontières de la civilisation ? et cela au prix des plus grands efforts et des plus graves périls. C'est à eux, non moins qu'au clergé séculier, que le peuple chrétien doit d'avoir des prédicateurs de la parole de Dieu et des directeurs de conscience ; c'est à eux que la jeunesse doit ses instituteurs, l'Église enfin des types de tous les genres de sainteté. Et il n'y a pas lieu de louer diversement ceux qui embrassent la vie active ou ceux qui, amis de solitude, s'adonnent à la contemplation et aux pénitences corporelles. Combien ceux-là ont mérité et méritent encore excellemment de la société humaine, on ne peut certes pas l'ignorer, si l'on sait la puissance pour apaiser la colère de Dieu et se concilier ses faveurs de *la prière perpétuelle du juste*, surtout si elle est jointe aux macérations de la chair.

S'il en est cependant qui préfèrent se réunir en corps de société, sans être liés par aucun vœu, qu'ils agissent suivant leur choix ; un tel institut n'est ni nouveau, ni désapprouvé dans l'Église. Qu'ils évitent cependant de le préconiser au détriment des Ordres religieux ; tout au contraire, puisque de nos jours le genre humain est plus porté qu'autrefois à rechercher les plaisirs coupables, il faudrait un bien plus grand nombre de ceux qui, *ayant tout laissé ont suivi le Christ*.

8° *Ils ont tort de préconiser une méthode nouvelle pour amener les dissidents à l'Église.*

En dernier lieu, pour ne pas trop Nous étendre, on prétend qu'il faut abandonner la manière et la méthode dont les catholiques ont usé jusqu'à ce jour pour ramener les dissidents, afin de lui en substituer une autre à l'avenir. Il Nous suffit d'observer sur ce sujet, Notre cher Fils, qu'il n'est pas prudent de négliger ce qui est éprouvé par une longue expérience et consacré, en outre, par des documents apostoliques. La parole de Dieu nous apprend (Eccle., XVII, 4.) que tous ont le devoir de concourir au salut du prochain selon l'ordre et le degré où chacun est placé. Les fidèles d'abord s'acquitteront très utilement de cet office, qui leur est assigné de Dieu, par l'intégrité de leurs mœurs, les œuvres de la charité chrétienne, une prière instante et assidue vers Dieu. Les clercs ensuite devront s'adonner à

cette tâche par une sainte prédication de l'Évangile, la gravité et la splendeur du culte, et surtout en réglant leur vie sur la doctrine que l'Apôtre enseignait à Tite et à Timothée.

Que si, entre les différentes manières de distribuer la parole de Dieu, celle-là semblait parfois la meilleure qui consiste à appeler les dissidents, non pas à l'église, mais dans un local privé et convenable, non pour discuter, mais pour converser amicalement, il n'y a rien là de répréhensible ; pourvu toutefois qu'à ce genre de mission ceux-là soient destinés par l'autorité des évêques qui leur ont donné précédemment des gages de leur science et de leur vertu. Car Nous croyons qu'il en est beaucoup parmi vous qui sont écartés du catholicisme plutôt par ignorance que par malveillance, et que l'on amènerait peut-être plus facilement à l'unique bercail du Christ si on leur proposait la vérité en un langage simple et familier.

III. — AMÉRICANISME ET AMÉRICANISME. — De tout ce que Nous avons dit jusqu'à présent, il apparaît, cher Fils, que Nous ne pouvons approuver ces opinions, dont l'ensemble est désigné par plusieurs sous le nom d'*américanisme*.

Que, par ce mot, on veuille signifier certains dons de l'esprit qui honorent les populations de l'Amérique, comme d'autres honorent d'autres nations, ou bien encore, que l'on désigne la Constitution de vos États, les lois et les mœurs en vigueur parmi vous, il n'y a rien là, assurément, qui puisse Nous le faire rejeter ; mais si l'on emploie ce mot, non seulement pour désigner les doctrines ci-dessus mentionnées, mais encore pour les rehausser, est-il permis de douter que Nos vénérables Frères, les évêques d'Amérique seront les premiers, avant tous les autres, à le répudier et à le condamner, comme souverainement injurieux pour eux-mêmes et pour toute leur nation ?

Cela fait supposer qu'il en est chez vous qui imaginent et désirent pour l'Amérique une Eglise autre que celle qui est répandue par toute la terre.

Il n'y a qu'une Eglise par l'unité de la doctrine, comme par l'unité du gouvernement, et c'est l'Eglise catholique ; et parce que Dieu a établi son centre et son fondement sur la chaire du bienheureux Pierre, elle est, à bon droit, appelée Romaine, car *là où est Pierre, là est l'Eglise*. C'est pourquoi quiconque veut être appelé catholique, celui-là doit sincèrement s'appliquer les paroles de Jérôme à Damase.

“ Pour moi, ne suivant d'autre chef que le Christ, je me tiens attaché à la communion de Votre Béatitude, c'est-à-dire à la chaire de Pierre ; je sais que sur cette pierre est bâtie l'Eglise ; quiconque ne recueille pas avec Nous, dissipe. ”

Nous aurons soin, cher Fils, que ces lettres à vous personnellement adressées en vertu du devoir, de Notre charge, soient également communiquées aux autres évêques des cités confédérées, vous attestant de nouveau l'amour dont Nous embrassons toute votre nation, qui, si elle a fait beaucoup pour la religion dans le passé, promet davantage encore dans l'avenir, avec la bénédiction de Dieu. Nous vous accordons avec amour à vous et à tous les fidèles d'Amérique, la bénédiction apostolique, gage des faveurs divines.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 22me jour de janvier 1899, la 21me année de Notre pontificat.

LÉON. XIII, PAPE.

Don Lorenzo Perosi

Lorenzo Perosi, dont Milan et Rome ont applaudi avec enthousiasme les œuvres musicales, a fait exécuter à Paris, au Cirque-d'été, son célèbre oratorio, la *Résurrection du Christ*.

Elevé à l'école des maîtres de la période chrétienne, le jeune, mais désormais illustre maëstro, s'est appliqué à briser avec tous les errements de la musique moderne. Délaissant les banalités théâtrales et les vulgarités sensuelles, il s'est appliqué à créer une musique idéale, traduisant, en un langage inimitable, les sentiments élevés inspirés par la foi. On sait que cette âme de prêtre n'a qu'une pensée : Jésus-Christ, dont il retrace la vie dans des symphonies qui n'ont rien des sentimentalités humaines, mais n'en sont que conception plus sublime.

L'oratorio pérosien se rattache à la chaîne merveilleuse des *Laudes spirituelles* de Palestrina, des *Psaumes* de Marcello, des *Cantates* de Bach, et surtout des *Histoires sacrées* de Carissimi.

Dès l'âge de six ans, Lorenzo Perosi était initié à l'étude de la musique par son père, maître de chapelle à la cathédrale de Tortone. D'une précocité extraordinaire, le petit Renzo, comme on disait alors, étonnait tout le monde par ses merveilleuses aptitudes. A quatorze ans, en étudiant la *Jepthé* de Carissimi, il conçut le désir de se consacrer à ce genre de compositions.

qui convient, non à l'église, il est vrai, mais au théâtre chrétien. A dix-sept ans, il devenait organiste de la splendide église abbatiale du Mont-Cassin. On l'eût pris pour un enfant, mais, quand il était au clavier, Renzo disparaissait, c'étaient Bach, Beethoven et Mendelssohn qui y chantaient.

Il alla se perfectionner successivement au Conservatoire de Milan, à Ratisbonne, près de Haherl, le compilateur de Palestrina, et jusqu'à Solesmes, où il s'initia aux beautés des mélodies grégoriennes et à la paléographie. Directeur de la "Schola Cantorum" au Séminaire d'Imola, il y fit ses études ecclésiastiques et fut ordonné prêtre.

Nommé maître de chapelle à Saint-Marc de Venise, le jeune maestro se plaisait à faire entendre, le soir, sous les voûtes dorées de la célèbre Basilique, les œuvres qu'il avait écrites le matin. Et avec quelle facilité il écrivait ! En deux années, il a publié 25 messes, des motets, un *Te Deum*, etc. Il se propose de faire une trilogie sacrée sur la vie du Christ, en douze oratorios. La *Résurrection* est le quatrième et, dit-on, son chef-d'œuvre. Sa Sainteté Léon XIII vient de nommer dom Perosi directeur de la chapelle Sixtine.

Dans la *Résurrection*, un historien et les personnages de l'Évangile, le Christ, Marie-Madeleine, l'autre Marie, chantent les paroles du texte sacré scrupuleusement conservées, pendant que la symphonie traduit avec toutes ses ressources la scène et les sentiments qu'elle suggère. Il y a des passages tout simplement sublimes. Le duo des deux Marie, *plange, plange*, est d'une douleur inexprimable. Le *Cruz fidelis*, hymne empruntée au Vendredi-Saint, est un chœur d'une harmonie pénétrante. C'est une grande idée d'avoir introduit au milieu de toutes les richesses de la musique des motifs grégoriens. Au matin de la Résurrection, lorsqu'éclate l'*Alleluia* de Pâques, dans un formidable unisson, on est véritablement transporté.

Dom Perosi dirige lui-même avec grande sûreté l'orchestre, et, avec une sûreté merveilleuse, il entraîne ou modère ses 250 exécutants. Il est petit de taille. On dirait un séminariste, mais, à sa physionomie mobile, on sent vibrer l'âme de l'artiste.

M. l'abbé SCHELL

Nous avons annoncé la mise à l'Index de plusieurs ouvrages de M. l'abbé Schell, ancien recteur, et professeur d'apologétique à l'université de Wurzburg, en Bavière.

Un mot de celui de ses ouvrages, qui a suscité le plus de discussions, "le Catholicisme comme principe de progrès."

L'auteur dénonçait à ses compatriotes les signes d'une infériorité intellectuelle compromettante pour l'avenir, et cherchait à l'expliquer comme suit :

"Cet état de choses ne viendrait-il pas de ce que, chez les catholiques, la part faite à la raison individuelle et à la personnalité, quand il s'agit de concilier avec l'ordre naturel les doctrines surnaturelles et les tendances finales de la vie, serait trop restreinte et réduite à une simple acceptation complaisante et à une soumission de pure obéissance ?"

"D'autre part, il n'est pas moins indubitable que les esprits cultivés ont besoin d'une certaine indépendance, même dans le domaine religieux. Dès lors, voici la question qu'on est en droit de se poser : ce besoin, auquel le protestantisme s'est toujours empressé de pourvoir dans la plus large mesure et à son plus grand profit, ne mérite-t-il pas qu'on le prenne en considération dans le catholicisme, et cela dans une proportion toute autre qu'on ne l'a fait depuis que la théologie et le culte privé se sont développés sous la conduite des Jésuites dans le sens de l'opposition au protestantisme ?"

Ce passage contient toute la brochure et en fait comprendre l'esprit. Les catholiques, en résumé, manquent de liberté, d'initiative et d'activité personnelle. Le tout se termine par un coup de griffe à l'adresse des Jésuites, ce qui n'est jamais une bonne note. Bref, c'est de l'Américanisme pur.

Ce qui le prouve davantage, c'est que dans un ouvrage qui fait suite à celui-ci : "Le temps nouveau et la vieille foi," il justifie les vues exprimées dans sa brochure précédente, par l'existence du mouvement dénommé américanisme, et fait de nombreuses citations de Mgr Ireland et du P. Hecker.

Il n'est donc pas étonnant que le chef de l'Américanisme allemand ait eu le même sort que les chefs de l'Américanisme, en France et aux Etats-Unis.

L'université grégorienne

Lorsqu'en 1873, les Piémontais enlevaient aux Jésuites le Collège romain avec sa riche bibliothèque et son musée Kircher, l'Université grégorienne ne comprenait que deux cents élèves ; aujourd'hui, ses trois facultés, de théologie, de droit canon et de philosophie, comptent ensemble près de onze cents élèves, exactement mille quatre-vingt-quinze ; et malgré des agrandissements successifs, le palais Borromée, où les Jésuites sont remontés dans leurs chaires, non loin de l'église Saint-Ignace et du Collège romain, ne peut plus contenir les étudiants.

Ils y accourent de tous les points du monde, et les couleurs ou les formes de leurs soutanes permettent de distinguer leurs diverses nationalités. Il y a cette année plus de trois cents Italiens, près de deux cents Allemands avec le groupe toujours compacte des *rouges* du collège germanique, cent soixante-cinq Français. Au total, le catalogue porte vingt-trois nationalités différentes, y compris l'Australie ; trente-sept communautés religieuses, dix-neuf collèges ou séminaires y envoient leurs sujets.

Comme on le voit, c'est vraiment une université *catholique* internationale, elle l'est aussi, ou le devient de plus en plus, par le choix des professeurs : à côté de 19 Italiens, il y a 3 Allemands, 2 Français, le P. Billot et le P. Boussac, de Toulouse, et 1 Belge.

L'instruction publique aux Etats-Unis

Il est de mode, assez généralement, de proposer comme modèle à copier, le système scolaire des Etats-Unis.

C'est la manie en particulier, de tous les esprits légers et superficiels, et même de gens qui ne manquent pourtant pas de sérieux.

On s'abuse grossièrement, parce qu'on manque des données nécessaires pour parler en connaissance de cause ; et aussi, parce qu'on généralise ce qui n'existe qu'à l'état d'exception, ou dans quelques Etats seulement, de l'immense République.

Des études plus complètes sur l'instruction publique aux Etats-Unis feraient comprendre à tous ces enthousiastes qu'il faut en rabattre.

D'abord, il ne faut pas oublier que ce pays compte plus de 40 Etats. La compétence fait donc défaut, si l'on n'est parfaitement renseigné sur l'organisation scolaire de la plupart de ces Etats, ainsi que sur les résultats produits.

On a tort de généraliser, parce que dans la pratique, en pareille matière, tout est laissé aux initiatives locales. " Rien ne ressemble moins aux institutions scolaires d'un Etat que celles d'un Etat voisin," dit un écrivain bien renseigné.

C'est pourquoi l'instruction publique peut être sur un bon pied dans un Etat, et se trouver dans une condition lamentable dans l'Etat voisin.

C'est ce qui est démontré dans un travail récent, intitulé : *Origine et progrès de l'Education en Amérique*, et qui, une fois terminé, présentera le tableau de l'enseignement national, tel qu'il est dans chacun des Etats de la République américaine.

On a donc doublement tort de nous proposer comme modèle, les Etats-Unis en bloc, parce qu'en certains Etats, l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire semblent donner des résultats satisfaisants.

M. Barneaud, dans le premier volume de l'ouvrage que nous avons mentionné plus haut, étudie les institutions scolaires de sept des plus anciens Etats : la Virginie, les deux Carolines, la Georgie, le Maryland, le Delaware et la Pensylvanie.

Sur les sept, ce dernier est le mieux pourvu. Il dépense 95 millions de francs pour l'enseignement primaire; les enfants en âge scolaire sont près d'un million, et plus de 300,000 enfants ne reçoivent aucune instruction.

Remarquons et retenons bien ces chiffres : 300,000 enfants ne reçoivent aucune instruction, malgré le budget énorme consacré à l'instruction primaire; et cela dans un Etat qu'on assure être des mieux pourvus.

Naturellement, la situation est encore moins brillante dans les autres Etats mentionnés. Ainsi, dans la Caroline du Nord, sur 579,000 enfants inscrits, 200,000, seulement fréquentent l'école, deux mois par année. En Georgie, les statistiques de 1870 relèvent 43 pour cent des électeurs, ne sachant ni lire ni écrire.

Admettons qu'aux Etats-Unis, comme dans la province de Québec, on fait des efforts et des progrès sous le rapport de l'instruction publique, mais qu'on cesse de nous citer ce pays,

comme ayant réalisé tous les progrès possibles, comme un modèle à suivre.

Les Etats-Unis, un modèle à copier ! Sous quel rapport, s'il vous plaît ? Quant à nous, nous n'en connaissons guère. Il n'y a point de pays dont on puisse dire avec plus de vérité : Tout ce qui reluit n'est pas d'or.

Si l'on met en doute les appréciations d'un écrivain français, on acceptera du moins celles d'un publiciste américain, M Mayo, dont l'autorité est indiscutable.

Eh bien ! Cet Américain pur sang, parle du *bourbier d'ignorance* dans lequel pataugent 16 Etats du Sud. Il ajoute que les Etats du Nord sont loin d'être indemnes.

"Le borbier, écrit-il, est à la base de tous les Etats, de toutes les villes, du Nord, mettant autour de ces peuples des dangers que nous commençons à peine à entrevoir."

Supposons qu'il exagère quelque peu, il n'en reste pas moins acquis qu'il faut en rabattre de l'enthousiasme pour les institutions scolaires des Etats-Unis. Celles de la province de Québec ne leur sont pas inférieures, et leurs progrès ne sont ni moins constants, ni moins rapides. On les dénigre uniquement parce qu'elles sont catholiques.

Amendements à la Constitution

On parle sérieusement de prier le Parlement impérial d'amender la Constitution de la Confédération canadienne, de manière à pourvoir à la réorganisation du Sénat sur une autre base. Il y a même, à l'heure qu'il est, un commencement d'agitation en ce sens.

Comme ce mouvement est purement politique et ne concerne que des intérêts profanes, nous nous garderons bien d'y toucher.

Mais il nous fait songer à d'autres intérêts, bien supérieurs à ces derniers, et que la Constitution actuelle ne garantit point ou garantit insuffisamment.

Ce n'est donc pas un amendement seulement, mais plusieurs, qu'il faudrait demander.

Du moment que l'on est disposé à mettre hache en bois, les auteurs du mouvement devraient profiter de l'occasion pour assurer des intérêts d'ordre supérieur, et faire restituer aux ca-

tholiques de plusieurs provinces de la Confédération leurs droits en matière d'éducation. Un amendement de plus ne peut les embarrasser.

C'est pourquoi nous suggérons de prier le Parlement impérial, non seulement d'amender la clause qui concerne la représentation du Sénat, mais de pourvoir en même temps, de la manière qu'il jugera bon, à ce que toutes les provinces de la Confédération jouissent du système des écoles séparées ; ou au moins, à ce que dans l'avenir on ne puisse, dans aucune province, obliger les catholiques à payer des taxes pour des écoles auxquelles leur conscience ne leur permet pas d'envoyer leurs enfants.

Les choses ainsi réglées, toutes les provinces de la Confédération jouiraient des mêmes droits que celles de Québec et d'Ontario, et leurs habitants vivraient en paix les uns avec les autres. Autrement, la concorde, qui est un des principaux éléments du bonheur et de la prospérité d'un pays, est à jamais impossible.

Les circonstances nous paraissent favorables, puisque le Premier ministre du Canada est un catholique, et que, comme tel, ce programme complémentaire, essentiellement chrétien, ne saurait manquer de lui sourire et de conquérir son adhésion. Prétendre le contraire, serait lui faire injure.

Il nous semble également que ce programme ne saurait manquer, avant longtemps, de rallier tous les vrais catholiques, ainsi que tous les protestants qui ont le sens et le souci de la justice

D. G.

Le divorce en France

Depuis douze ans, la marche des divorces en France a été comme suit : 1886 : 2950 divorces ; 1887 : 3636 ; 1888 : 4708 ; 1889 : 4786 ; 1890 : 5457 ; 1891 : 5752 ; 1892 : 5772 ; 1893 : 6184 ; 1894 : 6419 ; 1895 : 6743 ; 1896 : 7051 ; 1897 : 7460.

Du moment que le divorce est consommé, "l'homme va au cabaret, la femme au bouge et les enfants au ruisseau qui se déverse dans les prisons, puis au bagne, puis à la guillotine."

Le juif Naquet savait bien ce qu'il faisait en dotant la France de cette machine infernale, — plus infernale peut-être que la loi scolaire. —

Promenade dans l'Alaska (1)

La géographie de l'Alaska est encore à faire, et moins connue que celle de l'Afrique. Il y a déjà, il est vrai, plusieurs cartes de cette région ; mais si on les examine, les grands espaces vides qui forment l'intérieur de ce pays, nous démontrent qu'on n'en connaît pas encore grand'chose.

La situation de l'Alaska est fort remarquable. En effet, placé au point de Jonction de l'ancien et du nouveau continent, il occupe la partie septentrionale de la ligne de soulèvement volcanique qui dessine l'arête principale de la croûte terrestre.

On sait que cette ligne, partant du cap Horn, remonte tout droit vers l'Equateur, et de là jusqu'au Cercle polaire arctique, où elle se recourbe vers l'ouest, en se dirigeant au centre de l'Asie.

Arrivée à ce dernier point, elle se subdivise en quatre branches qui se rendent : l'une au nord de l'Europe, l'autre au centre, la troisième longe le littoral africain jusqu'au cap de Bonne-Espérance, tandis que la quatrième se prolonge par le Bengale et la presqu'île Malaise jusqu'en Australie.

Cette ligne constitue, pour ainsi dire, la colonne vertébrale du globe. Tout s'y rattache, depuis les hautes montagnes qui élèvent dans les nues leurs cimes couvertes de neige, jusqu'aux grands fleuves qui sillonnent les plaines et vont ensuite se perdre dans les océans.

Comme conséquence de sa position, l'Alaska possède un réseau de montagnes dont la hauteur atteint plus de 18,000 pieds. Tels sont, en particulier, les monts Crillon, Saint-Elias, Logan et Wrangel.

Pour la même raison, l'Alaska est peuplé de volcans, dont quelques-uns sont encore en pleine activité et laissent déborder leur lave sur une étendue prodigieuse. C'est à un volcan inconnu qu'on attribue la blancheur si remarquable qu'elle change à son embouchure la couleur des eaux du Yukon.

De là vient aussi que l'Alaska recèle dans ses entrailles des mines d'or, d'argent et d'autres métaux précieux, d'une richesse incomparable.

En un mot, tout est grandiose dans cette région : fleuves, montagnes et glaciers.

Pour se faire une idée de l'immensité de l'Alaska, qui fasse

(1) Les éléments de ce travail sont empruntés aux observations sur l'Alaska, du Préfet apostolique le R. P. René, S. J.

réellement image, il n'y a qu'à comparer ses fleuves et son littoral aux fleuves et au littoral de régions que nous connaissons bien.

Le fleuve Yukon, depuis son embouchure jusqu'à la jonction de Pelly-River et de Lewis-River, a un cours de 2600 milles; et ces deux rivières, dont il n'est que la continuation, ont une longueur 400 de milles, ce qui fait en tout, pour la longueur de ce fleuve géant jusqu'à sa source, 3,000 milles, c'est-à-dire plus de 1,000 lieues.

La longueur du fleuve Yukon est donc $2\frac{1}{2}$ fois plus grande que celle du Saint-Laurent, qui n'est pourtant pas un nain, et quarante fois celle de la rivière Saguenay, de Tadoussac à Chicoutimi.

Le Yukon n'a de supérieur que le Nil, le Missouri-Mississippi, l'Amayom, l'Hénissée et l'Obi en Sibérie.

Quant au littoral de l'Alaska, il est de 26,364 milles ou 8788 lieues, c'est-à-dire quatre fois la longueur du littoral des Etats-Unis sur l'Atlantique, le golfe du Mexique et le Pacifique ou encore, une fois la longueur du littoral de la France sur l'Atlantique, la Manche et la Méditerranée.

Du reste, les chiffres suivants parlent assez aux yeux. L'Alaska s'étend depuis le 130^e de longitude ouest de Greenwich jusqu'au delà du 170^e, et depuis le 52^e parallèle de latitude nord jusqu'au 72^e.

D'après le *Catholic Directory* de Hoffmann, la Préfecture apostolique d'Alaska occupe une espace de 531,409 milles carrés, c'est-à-dire à peu près l'étendue de l'Italie, de l'Espagne, de la France, de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande ensemble.

Il doit être difficile pour les missionnaires de cette immense région, de mener un genre de vie trop sédentaire.

(A suivre.)

L'aliénation mentale

D'après les statistiques, — qui sont aujourd'hui le seul Evan-gile de beaucoup de gens, — il y a en Angleterre 3,200 aliénés pour un million d'habitants, et en France, 1,512 pour un million également.

Encore un point sur lequel la supériorité des Anglo-Saxons est incontestable.

Ces 3,200 aliénés pour un million représentent 1 aliéné sur 313 habitants. En 1859, l'Angleterre comptait un aliéné sur 653 habitants.

Si les statisticiens l'avaient voulu, ils auraient pu faire un calcul qui n'est pas plus difficile, et nous dire en quel siècle l'aliénation mentale sera universelle en Angleterre. Le fait ne peut manquer de se produire, si cette maladie n'est pas enrayée.

Pour être impartial, il faut ajouter que beaucoup de pays sont menacés du même cataclysme, puisque le nombre des fous ne cesse d'augmenter en tout pays.

C'est pourquoi le R. P. Martin, S. J., a bien raison d'écrire : "Si le proverbe célèbre "Plus on est de fous plus on rit" est une formule issue, comme ses semblables, de l'expérience et de la sagesse des nations, le monde finira dans un accès de gaieté."

Ce qui suffit pour produire la certitude

Pour admettre la vérité d'une chose qu'on ne comprend pas il n'est pas besoin de la toucher, de la voir, de l'entendre, le témoignage d'autrui est suffisant.

Par conséquent, ce raisonnement : "Je ne crois que ce que je vois" est aussi sot que celui-ci : "Je ne crois que ce que je comprends."

Le mouvement démographique dans la province de Québec

en 1897

Taux de la natalité :	35.91	par 1000 de population.
" " " nuptialité	31.50	" 1000 " "
" " " mortalité, mort-nés inclus :	21.08	par 1000 "
" " " " " non-inclus :	20.42	" "

L'âge de l'espèce humaine

Tout ce que l'on sait d'une manière certaine sur ce point, c'est que l'homme est l'être le plus récent de la création.

La Sainte Ecriture ne détermine pas d'une façon précise l'époque de la création de l'homme. Par conséquent, on ne peut préciser l'âge de l'espèce humaine.

Il est vrai que la Sainte Ecriture nous donne plusieurs généalogies qui vont d'Adam à Jésus-Christ; en additionnant les

années vécues par chacun des hommes qui y sont mentionnés, on obtient un total de 4 à 5,000 ans.

Mais la Bible nous avertit elle-même qu'il y a des lacunes dans ces généalogies. Au lieu de donner à l'espèce humaine, comme on le fait généralement, 4 ou 5,000 ans d'existence, on peut donc lui donner davantage sans encourir de blâme.

Cependant, il est bon d'ajouter, que jusqu'à présent, la science n'a rien découvert qui prouve que la date de l'apparition de l'homme sur la terre remonte à une époque beaucoup plus éloignée.

On a bien parlé de silex taillés et d'ossements humains trouvés dans des conditions qui leur attribueraient une antiquité plus reculée, de monuments ou de papyrus qui remonteraient à une antiquité presque fabuleuse, mais il est parfaitement démontré que ces prétendues preuves sont sans valeur, et il est incontestable aujourd'hui qu'au delà de 6 à 7,000 ans, on ne trouve nulle trace de l'homme, ni dans les couches du sol, ni dans les monuments de l'histoire.

M. Loubet, septième Président de la République.

La ville de Montélimar, qui a la juste renommée de produire un nougat recherché des gourmands, vient d'ajouter la gloire de donner à la République française son septième président.

M. Emile Loubet, quoique né à Marsanne, chef-lieu de canton du département de la Drôme, le 30 décembre 1838, avait acquis droit de cité à Montélimar, dont il est maire depuis 1870, et Montélimar revendique son président.

M. Loubet a été élevé au Petit Séminaire de Crest, où, dit-on il se distingua par ses juvéniles convictions républicaines, à l'époque du coup d'état. Il était alors grand amateur de musique et composa même des oratorios et des marches. Son goût pour l'harmonie est resté le même; il pourra s'en servir avantageusement dès le début de sa présidence.

L'histoire politique de M. Loubet ressemble à celle de tous les avocats devenus députés et ministres. Sa bonhomie lui valut les suffrages du Sénat à la mort du président Challeuel-Lacour.

De taille moyenne, un peu bedonnant, il marche en se dandinant, ce qui manquera peut-être de prestige. Il ne porte ni lorgnon, ni monocle. Il porte des cois cassés, tandis que ceux de

M. Carnot étaient droits, ceux de M. Casimir-Perrier rabattus, et ceux de M. Faure hauts et rabattus à l'anglaise.

Comme son prédécesseur, M. Loubet est un chasseur et un fumeur enragé, et, jusqu'ici, malgré sa fortune politique, il s'en est tenu aux cigares de deux sous et, dans l'intimité, à la pipe.

Fervent de la rive gauche, qu'il quitte pour la première fois en allant s'installer à l'Elysée, M. Loubet aime à se promener dans le jardin du Luxembourg. Il y jouit d'une grande popularité parmi les canards et les oiseaux du jardin auxquels il distribuait des miettes de gâteaux.

M. Loubet n'est pas moins aimé et estimé dans son pays natal, dont il a conservé l'accent très sensible.

M. Loubet a le bonheur d'avoir encore sa mère, aujourd'hui âgée de quatre-vingt-six ans.

"Moi, je ne suis pas satisfait," a dit la vénérable octogénaire en apprenant l'élection de son fils: "Ah! le pauvre! Que d'ennuis il va avoir!"

Et elle a rappelé que son fils naguère encore, étant arrivé au moment où elle allait cuire son pain, elle lui demanda d'enfourner la pâte, ce que le futur président s'empressa de faire avec la meilleure grâce du monde.

On raconte encore que M. Loubet, étant président du Conseil, arriva à Marsanne où son père labourait. Le premier ministre, laissant sa redingote et son gilet, saisit vivement le manche de la charrue et continua le travail de son père (1).

Les écoles anglaises

Dans son numéro du 26 janvier, le *Cusket* d'Antigonish, reproduisant d'un journal anglo-saxon un article dont l'*Oiseau-Mouche* a traduit et publié la partie suivante:

"C'est un fait que relativement peu de nos jeunes gens qui ont passé par nos écoles rurales sont en état de bien écrire une lettre, à moins qu'ils n'aient reçu une autre formation que celle donnée dans ces écoles. Souvent même, les diplômés de nos *High Schools* des villes sont incapables de faire beaucoup mieux.

Ce qui leur manque, c'est la facilité de dire clairement et nettement ce qu'ils veulent dire; ils ne savent pas écrire l'anglais correctement; ils ne savent pas mettre l'adresse de la manière qu'il faut sur la lettre ou sur l'enveloppe; ils ne savent pas davantage faire choix du papier à lettre, ni le plier, de façon

(1) *Le Pèlerin*.

à donner à la missive une apparence soignée. Un pareil état de chose n'est pas excusable.

Ce n'est pas souvent que les journaux anglo-saxons laissent échapper de pareils aveux.

M. l'abbé Klein

Nos échanges nous ont appris que M. l'abbé Klein, professeur à l'Institut catholique de Paris, et l'auteur de la traduction française de la vie du R. P. Hecker, a lui aussi, fait acte public d'adhésion à la Lettre pontificale sur "l'américanisme."

Il répare ainsi, dans la mesure du possible, le dommage qu'il peut avoir causé à l'Institut en préjugant les meilleurs esprits contre une institution qui rend de précieux services, mais qui en rendrait encore davantage, si quelques-uns de ses professeurs ne lui aliénaient pas des sympathies dont elle a besoin pour bien remplir sa mission.

Nécrologie

Monsieur l'abbé Pierre Giroux, curé de Saint-Hubert, décédé le 27 du courant, à l'Hotel-Dieu de Montréal, était membre de la société d'une messe, *section provinciale*.

Arch. de Québec, 20 mars 1899.

B.-PH. GARNEAU, *ptre, Secrétaire.*

Calendrier

9	DIM.	b	Quasimodo. I après Pâq. Ky. Temps pascal. II Vêp., mém. du [suiv].
10	Lundi	b	S. Jean Damascène, confesseur et docteur (27 mars).
11	Mardi	b	S. Léon, pape et martyr.
12	Mercr.	b	S. Isidore, évêque et docteur (4).
13	Jendi	tr	S. Herménégilde, martyr.
14	Vend.	r	S. Justin, philosophe et martyr.
15	Samd.	th	De l'Immaculée Conception.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu aux couvents de St-Gervais, le 10; de Lotbinière, le 12; de Bellevue, le 14; de St-Raymond, le 15.

Directeur: M. l'abbé D. GOSSELIN. Cap Santé, Fortneuf.